



3 amis



**Un ami ça n'a pas de prix...
mais ça peut coûter cher**



Gaumont présente

3 amis

Un film de
MICHEL BOUJENAH

Avec **MATHILDE SEIGNER, PASCAL ELBÉ, KAD MERAD**

Produit par
ARIEL ZEÏTOUN

Une coproduction Ajoz Films - Gaumont - Les Magnifiques - TF1 Films Production,
avec la participation de TPS Star, avec le soutien de la Région Midi-Pyrénées,
en association avec la Sofica Sogécinéma 5

Durée : 1 h 33

SORTIE NATIONALE
LE 22 AOÛT 2007

DISTRIBUTION

GAUMONT
30, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly sur Seine
Tél. 01 46 43 20 00

MATÉRIEL DISPONIBLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR



PRESSE

MOTEUR !

Dominique Segall – Astrid Gavard
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. 01 42 56 95 95
Fax 01 42 56 03 05



Synopsis

Qu'est-ce qu'un ami ?

Est-ce que j'en ai un ? Est-ce que j'en suis un (ou une) ?

C'est quoi cette relation étrange qu'on appelle l'amitié ?

Qui sont ces gens qu'on aime d'amour et avec qui on ne le fait pas ?

Qui sont ces gens avec qui ce n'est jamais fini parce que ça n'a jamais commencé ?

Comment je peux faire du bien à mes amis ?

Est-ce que j'ai le droit d'intervenir dans leur vie sous couvert d'amitié ?

Et jusqu'à quel point ?

Et au fond, quel est ce sentiment étrange qui m'habite quand un ami a besoin de moi ?

Un bonheur ou un besoin ?



Interview

Michel Boujenah

Comment est née l'histoire de TROIS AMIS ?

Elle est née d'une volonté farouche de parler de l'amitié. On m'a souvent dit que le sujet était banal, que tout parle d'amitié... Mais c'est vraiment un thème que je souhaitais aborder depuis longtemps.

Pourquoi l'amitié ?

Un ami, ce n'est pas un être humain avec qui on construit une relation juste comme ça. On dit qu'un ami est un ami quand on le sait vraiment. Alors qui sont ces gens ? Je crois qu'on ne choisit pas ses amis consciemment. C'est un mélange de choix et de choses qu'on ne maîtrise pas. Dans le mot amitié, il y a le mot amour. Et une histoire d'amitié, c'est une histoire d'amour sauf qu'on ne le fait pas. Mais cela reste une histoire d'amour avec la jalousie, la possessivité... Et puis, j'ai vu autour de moi des couples divorcés, des gens angoissés par le travail et la maladie, d'autres qui n'avaient plus de combats collectifs ou qui étaient déplacés géographiquement à cause du marché du travail et tous n'avaient qu'une seule chose qui les ramenait à la réalité : leurs amis. L'amitié, c'est un peu comme un radeau de la Méduse.

Vous avez écrit le scénario avec Pascal Elbé. Ce trio d'amis correspond-il à des relations personnelles ?

Au niveau de leur personnalité et de l'histoire que cela raconte, ce n'est pas autobiographique. Ces personnages ont de vraies blessures. Par exemple, l'impuissance masculine est un sujet très grave pour les hommes dont on ne parle jamais. Faire rire avec ce sujet sans se moquer, c'est très difficile... Pour moi, qu'est-ce que cela veut dire d'inventer une femme qui n'a pas de famille alors que je suis quelqu'un pour qui la famille joue un rôle important ? Quand on invente nos personnages, on invente souvent nos cauchemars, ce que l'on a peur d'être, ce qu'on a peur qu'il nous arrive. Et en même temps, on invente ce qu'on aimerait qu'il nous arrive. Est-ce que mes amis aussi peu nombreux soient-ils sont capables de faire ce qui se passe dans ce film ? Et est-ce que je suis capable de faire ça pour eux ? L'histoire s'est construite avec beaucoup d'amusement et de disputes entre Pascal et moi sur la manière de faire et de bouger nos marionnettes. Mais ce qui nous guidait, c'était que le public sorte du film en se disant : « Est-ce que j'ai un ami ? Est-ce que j'en suis un ? Je ne voulais pas que ce soit anecdotique.

Pourquoi était-ce important qu'il y ait une femme dans cette histoire d'amitié ?

Cela identifie encore plus l'amitié. S'il n'y avait que des garçons, le film n'aurait pas la même tonalité. En général, nous les hommes avec les femmes, on est amis bien après... quand c'est possible ! Dans PÈRE ET FILS, il y avait deux femmes mais elles étaient un peu imaginaires. Là, Claire est bien réelle. Et travailler avec une actrice comme Mathilde, cela renforçait la réalité physique de ce personnage. J'aime les femmes, j'ai envie de parler d'elles, qu'elles soient là... Elles font partie de notre vie à tous et pas seulement nos mères.

Qui sont ces trois personnages ?

Ce sont trois orphelins. Baptiste a perdu ses parents jeunes, Claire est née sous X et César n'a pas été aimé par sa famille. Baptiste est issu d'un milieu ouvrier. Je tiens beaucoup à la condition sociale des personnages afin qu'ils soient rattachés au monde dans lequel on vit. Même si Baptiste réussit, c'est une réussite ouvrière. Et cet homme n'a pensé qu'à réussir quelque chose en filiation avec son père, comme s'il voulait encore faire vivre ses parents. Quand on est orphelin et fils unique, les seules personnes au monde avec qui on peut avoir une relation sont les amis. Et les seules personnes au monde qu'on a envie de quitter quand on grandit pour fonder soi-même sa propre famille sont aussi les amis. Pour Baptiste, l'orphelinat est tellement fort qu'il n'y arrive pas. Claire s'en est bien sortie socialement sauf que sa vie sentimentale est une catastrophe. Elle a peur de l'abandon et se dire qu'elle va reconstruire une famille est une chose très difficile. Même si elle aime beaucoup sa mère adoptive et que cette femme l'aime beaucoup, on sent bien que c'est un refuge. Quant à César, le sentiment qu'il a de ne pas être aimé a généré chez lui une espèce d'inadaptation au monde. Pour lui, encore plus que pour les deux autres, ses amis sont sa seule raison d'exister.

Il y a un côté Trois Mousquetaires dans cette histoire d'amitié...

Bien sûr, Baptiste a trouvé une identité dans sa réussite mais on ne peut pas vraiment la trouver si tout le reste ne va pas et si l'on est impuissant. Car au-delà de l'impuissance physique, c'est aussi l'impuissance d'aimer. Claire a beau avoir un travail, elle s'en moque. Le vrai fond de sa blessure est une chose qu'elle n'arrive pas à formuler. Il faut que ce soit son ami d'enfance qui lui dise « fais-le ». Mais, je ne voulais pas que ce soit grandiloquent. J'ai

toujours essayé de le faire avec beaucoup de discrétion. J'ai essayé d'inventer des personnages qui étaient à la limite du possible. Et je me fous de savoir si, dans la vie, ces personnages existent. Ce qui m'importe, c'est comment ces personnages nous renvoient à nos émotions.

Ce qui est aussi important, c'est qu'ils sont liés depuis l'enfance.

Ils ne se quitteront jamais et sont unis pour le meilleur et pour le pire. Moi-même, j'ai des amis que je ne vois pas pendant des années mais ils sont toujours là et font partie de ma vie. On se rend compte de l'importance du sujet du film lorsqu'on imagine ce que serait la vie si l'on avait pas d'amis.

Le film a parfois un ton un peu grave. En l'écrivant, vous ne vous êtes pas dit que vous alliez faire une comédie sur l'amitié...

Ah non ! Mais c'est ma manière de raconter des histoires. J'aime le mélange des émotions. Dans TROIS AMIS, on rit mais ce ne sont pas les acteurs qui font rire, ce sont les situations et les personnages. Quelqu'un m'a dit que c'était à la fois burlesque et sérieux. Mais la vie est comme cela ! C'est comme avoir un fou rire à un enterrement. D'ailleurs, je crois que c'est ce qui résume le plus la vie. On mélange les deux émotions les plus fondamentales chez l'être humain. Ce qui est drôle est triste et ce qui est triste est drôle. En méditerranée, on rit de ce qui est triste et souvent on pleure de ce qui est drôle. C'est notre pudeur et j'adore cela.

Comment avez-vous choisi Kad Merad ?

Pascal a passé une soirée avec lui au festival de l'Alpe d'Huez et m'a appelé pour me dire qu'il ferait un formidable Baptiste. Je lui ai demandé de faire des essais et je l'ai dirigé à la façon de Claude Lelouch, en improvisant. D'abord, je me suis rendu compte que Pascal et lui fonctionnaient bien ensemble et, ensuite, j'ai vu la tessiture de Kad. La façon qu'il avait de faire les choses graves, c'était magnifique. Il s'est identifié à Baptiste et a vu ce qu'il pouvait faire de ce personnage. Pendant les répétitions, je suis allé voir le film de Philippe Lioret et j'ai eu la confirmation encore plus forte de ce que j'avais perçu lors des essais. En plus, c'est un musicien de formation donc il connaît le rythme et sait jouer une partition. Il écoute comme un musicien et c'est un vrai bonheur.





Et Mathilde Seigner ?

Elle avait beaucoup aimé PÈRE ET FILS et avait confié à Pascal qu'elle aimerait bien travailler avec moi. Mais j'avoue que j'avais un peu peur parce que Mathilde, c'est un animal ! On a déjeuné ensemble et j'ai vu une femme à la fois timide et d'une grande fragilité. J'ai tout de suite su qu'elle pourrait interpréter Claire et je ne me suis pas trompé. C'est ce personnage qui apporte au film une gravité, une profondeur et qui fait que les deux autres eux aussi deviennent graves. Après, travailler avec Mathilde, c'est particulier ! Ce fut fou, passionnant, impossible, improbable et pourtant le résultat est là. C'est vraiment une très grande actrice, un vrai pur-sang. Quand on travaille avec elle, c'est difficile de ne pas l'aimer.

Avec Pascal Elbé, vous étiez déjà en climat de confiance. Le personnage de César a-t-il été écrit pour lui ?

Oui, bien sûr. Ce personnage, c'est un peu celui de PÈRE ET FILS mais plus grand et sans sa famille. Pascal est étonnant et réussit toujours à me surprendre. Il a de la classe, une élégance physique dans sa manière de bouger et il est complètement barré. Il est impossible à diriger ! Comme il a beaucoup d'humour et qu'il me fait beaucoup rire, c'est un enfer ! Le nombre de fois où je lui disais d'arrêter... Mais il est d'une exigence et d'une volonté de faire mieux tout le temps... Il veut sans cesse inventer et a cette gravité qui me touche profondément. Pascal est imprévisible et peut changer le texte pendant la prise. Et il sait qu'avec moi, il peut y aller.

Il y a bien sûr l'apparition très émouvante de Philippe Noiret. C'était son tout dernier film...

Avec Philippe, c'était un cadeau qu'on se faisait mutuellement. Pascal et moi lui avions promis de lui écrire un rôle. On le tenait au courant régulièrement et, quand on est tombé sur ce directeur de garage, on était très contents. J'étais très heureux qu'il puisse le faire même si quand il apparaît à l'écran la première fois, je sais qu'on est choqué. Mais très vite, on l'oublie et il fait rire. Il était tellement content de jouer la comédie, même fatigué... Et c'est tellement bon d'imaginer que dans son dernier film, il fasse rire avec cette élégance et cette finesse...

Il y a aussi Yves Rénier que l'on voit peu dans ce genre d'emploi...

Je l'avais vu dans JE RÉGLE LE PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE,

JEAN-PHILIPPE ou encore dans MORTEL TRANSFERT et j'ai toujours pensé que c'était un très bon acteur. C'est Mathilde qui est très amie avec lui qui m'a conseillé de le rencontrer. Evidemment, j'ai senti qu'il avait très peur mais au moment où il a enfilé son costume, je n'ai pas eu l'ombre d'un problème avec lui. Il est magnifique et je trouve dommage qu'on ne lui donne pas plus de chose à faire.

En terme de réalisation, étiez-vous plus à l'aise que sur PÈRE ET FILS ?

J'étais dix fois plus angoissé ! Si vous gagnez un match, le match qui suit vous avez très peur de le perdre. Si vous n'avez jamais gagné, vous n'avez rien à perdre. Mais dans PÈRE ET FILS, j'avais une chance énorme, c'était Philippe Noiret. Lorsque je faisais un peu trop le con, il me disait : « ça suffit » et on tournait. Là, je tournais ma tête à droite, à gauche, il n'était pas là. Il me manquait. C'était un régulateur formidable. Sur TROIS AMIS, quelqu'un m'a dit : « sur ce film, c'est toi Philippe Noiret, c'est toi le régulateur. » Et puis j'avais trois acteurs qui étaient incontrôlables ! Je lâchais les fauves et je n'avais ni cage, ni fouet ! Et je voulais essayer de faire des progrès, de continuer à apprendre. Je tenais à garder cette humilité devant l'histoire.

La pression est aujourd'hui beaucoup plus forte ?

Beaucoup plus ! J'ai peur parce que l'enjeu est énorme pour moi. J'ai trouvé un outil extraordinaire qui me correspond où l'on ne me voit pas à l'image. C'est magnifique de faire du cinéma et je n'ai pas envie que l'on me dise d'arrêter... J'ai encore plein d'histoires à raconter. Et il y a plein d'acteurs avec qui j'ai envie de travailler. C'est une pression énorme...

Enfin, pourquoi ce choix du Mystère des voix bulgares ?

On était en Corse avec Pascal et, dans un restaurant, il y avait les chants polyphoniques corses. J'ai trouvé ça magnifique et cela m'a fait pensé à ces chants bulgares que j'adorais. Au début, quand César écoute ces chants, Baptiste a envie de le tuer ! Et, à la fin, on n'a pas envie que ça s'arrête. La polyphonie, les voix qui se mélangent, c'est leur vie. C'est une émotion magique. Et l'autre musique composée par Olivier Schultheis rappelle volontairement la musique de fanfare parce que j'ai toujours aimé ça.

Interview

Mathilde Seigner

Comment avez-vous rencontré Michel Boujenah ?

C'est grâce à Pascal Elbé. J'avais tourné TOUT POUR PLAIRE avec lui et j'avoue que c'est un des acteurs de sa génération que j'aime le plus. Depuis ce film, nous sommes devenus un peu frère et sœur. C'est lui qui a donc parlé de moi à Michel que je ne connaissais pas. Ils m'ont proposé ce personnage que j'ai tout de suite aimé.

Qu'avez-vous ressenti à la lecture du scénario ?

J'ai beaucoup aimé l'histoire et j'ai été très touchée que Michel et Pascal me proposent un personnage comme celui-là, plus en retenu, en demi-teinte... J'ai dit à Michel que ce n'était pas le genre de rôle que l'on m'écrivait habituellement et il m'a répondu : « Moi, c'est comment je te vois. » En fait, ce n'est pas mon côté grande gueule qui l'intéressait. Il a vu en moi une certaine fragilité.

Avez-vous cru tout de suite à cette histoire d'amitié entre ces deux hommes et cette femme ?

Oui, vraiment. Dans la vie, j'ai un peu ce genre de relations avec Antoine Dulery et Laurent Olmedo. Ce sont mes vieux copains et ils sont toujours là,

un peu comme des frangins. J'aime cette relation et je me sens à l'aise avec les hommes. D'ailleurs, je suis une femme qui plaît aux hommes autrement que physiquement ou sexuellement. Je suis aussi une bonne amie, enfin je crois !

Parlons du personnage de Claire. Qui est cette femme ?

Elle est à la recherche de sa mère biologique et a donc un grand vide dans sa vie. Comme si elle était atrophiée d'un membre. Un trou noir qui touche sans doute tous les gens qui ne connaissent pas leurs parents. En même temps, Claire est quelqu'un qui a beaucoup d'originalité, même dans sa façon de s'habiller. D'ailleurs, j'aime beaucoup le parti pris des costumes de Michel que je trouve un peu casse gueule sur le papier et très marrant à l'image. Elle se cache derrière ses vêtements, ne se met pas en valeur. Moi, je la trouve vraiment touchante et fragile.

On a l'impression que ces trois-là, c'est un peu les Trois Mousquetaires ...

Moi, je les appelle les trois beignets ! C'est vrai que l'un ne va pas sans l'autre. Ils forment un drôle de trio et sont tous un peu dingos chacun dans leur genre !

Claire a une relation avec Antoine, un homme plus âgé qu'elle...

En fait, elle a besoin d'un papa. Elle tente de combler le manque du père en prenant un homme plus âgé. Mais, de toute façon, elle a un problème réel avec la vie à deux. Et je trouve qu'Yves Rénier est très touchant dans le rôle d'Antoine.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le fait d'incarner ce personnage ?

Je ne me pose pas ce genre de questions ! Ce que je voulais, c'était tourner avec Michel.

Comment l'avez-vous trouvé en tant que réalisateur ?

C'est simple, je l'adore ! Vous ne pouvez pas imaginer à quel point nous avons ri... C'est au-delà du réel ! C'est un type merveilleux, tendre, gentil, ouvert, drôle à pleurer... On peut tout lui dire, il comprend tout, est tout le temps de bonne humeur... Il n'y a jamais eu de tension pendant deux mois. C'est un des metteurs en scène avec qui j'ai pris le plus de plaisir à travailler. Sans doute parce qu'il n'est pas que metteur en scène. Comme il est acteur, il comprend mieux les acteurs que les autres. Pour moi, cela a vraiment été une rencontre magnifique. Je garde un souvenir fantastique de ce tournage. En plus, c'est un film qui a un peu changé ma vie, donc je dis merci à Michel.

Et avec vos deux partenaires, l'entente était aussi bonne dans la vie que dans le film ?

Sincèrement, le film n'est qu'un prolongement de ce qui se passait dans la vie. Nous étions en parfaite harmonie. J'ai découvert Kad qui est vraiment drôle et qui a beaucoup de personnalité. Quant à Pascal, je vous l'ai déjà dit, je l'adore !

Comment avez-vous réagi en découvrant le film ?

J'ai ressenti beaucoup de tendresse, comme pendant le tournage. J'ai dit à Michel que son film était un gros bonbon, qu'on avait envie de le prendre dans ses bras...



Interview

Pascal Elbé

Comment est née l'histoire de TROIS AMIS ?

Après la famille, Michel et moi avions envie de parler des amis. Comme pour les histoires d'amour, on croît qu'on en a déjà tout dit sur le sujet alors que pas du tout. Cette famille qu'on se choisit nous entraîne parfois dans les mêmes complexités et les mêmes angoisses que l'on peut avoir avec un membre de sa famille. Ce rapport à l'autre nous semblait intéressant.

Ce trio évoque-t-il quelque chose de personnel ?

Pas exactement, mais j'ai une amitié très forte avec une femme. Il se trouve que, des années après, elle est devenue ma belle-sœur mais elle reste avant tout ma meilleure amie. J'étais peut-être amoureux d'elle quand j'avais 12 ans mais, comme je n'ai pas pu l'avoir tout de suite, je lui ai proposé qu'on reste amis à vie. Quand on a écrit la scène dans la tente, c'était pour aborder la question de la sexualité dans une histoire d'amitié mixte. Personnellement, je pense que l'amitié entre hommes et femmes est difficile mais j'y crois !

Vous avez co-écrit le scénario avec Michel Boujenah. Le personnage de César est-il du sur mesure ?

Dans César, il y a sans doute beaucoup de moi, mais c'est aussi un hommage à tous ces personnages que jouaient Yves Montand, Vittorio Gassman ou Philippe Noiret. Par exemple, j'aime beaucoup CÉSAR ET ROSALIE et ce

n'est peut-être pas un hasard si le personnage s'appelle César. J'aime ces gens capables de brasser beaucoup d'air et qui, dans le fond, sont tristes comme la pierre. Ils font semblant d'aller bien en donnant le change avec beaucoup de dignité. Ils peuvent être possessifs, maladroits et très égoïstes mais paradoxalement très généreux. À travers César, je peux raconter ce que je voulais dire sur l'amitié : ce rapport bizarre et exclusif qui fait que, soi-disant pour aider son ami, on ne va pas le laisser vivre. Être un ami, c'est accepter la souffrance de l'autre. Sa souffrance vous renvoie à la vôtre mais il faut passer outre. C'est dur de voir un pote souffrir, mais il faut lui laisser de la place pour évacuer.

César souffre beaucoup de ne pas avoir été aimé par ses parents...

Oui, et il reporte cet amour sur ses deux amis. Quand Baptiste va mal, il s'engouffre parce que cela lui permet de ne pas penser à sa vie. J'ai plein de copains qui ont mon âge et qui n'ont pas grandi, ceux qu'on appelle des adolescents. Ils sont restés dans ce rapport à l'enfance, amis pour la vie. Mais, à la fin du film, je crois quand même que les trois deviennent adultes.

C'est vous qui avez pensé à Mathilde Seigner et à Kad Mérad ...

Depuis TOUT POUR PLAIRE, nous avons une vraie complicité avec Mathilde et j'étais convaincu qu'elle serait parfaite pour le rôle de Claire. Quant à Kad, après LA TÊTE DE MAMAN où l'on avait peu de scènes

ensemble, on avait envie de se retrouver. Mathilde et Kad ne se connaissaient pas et il fallait qu'on donne tout de suite l'impression d'être amis. Au bout d'une semaine, il fallait nous freiner ! On ne se rendait même plus compte qu'on travaillait.

Michel Boujenah dit que vous êtes un acteur imprévisible ...

C'est vrai ! La scripte a souvent du mal avec moi parce que je ne fais pas deux fois la même chose, mais j'ai besoin de cette liberté sinon je m'ennuie vite. Je suis complètement irrégulier, comme à l'école. Avec Michel, je me permets cette liberté parce que je me sens aimé et donc, je peux tout donner.

C'est émouvant de vous voir avec Philippe Noiret. Quels souvenirs gardez-vous du tournage de ces scènes ?

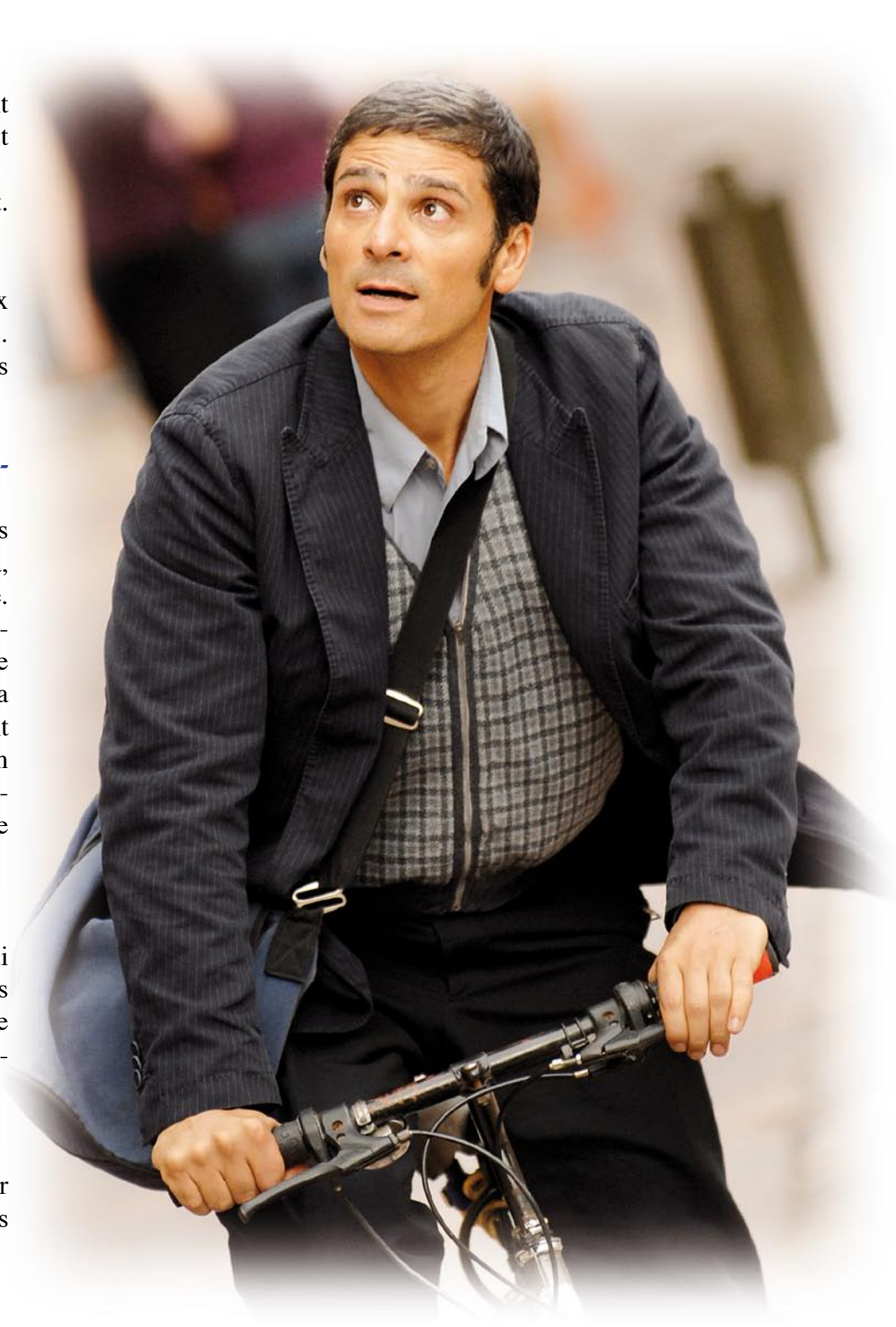
Il était hors de question de faire ce film sans lui alors nous lui avons écrit ces scènes dans le garage. Lorsque nous allions répéter chez lui, il était en pyjama, fatigué. Mais dès qu'il allumait le moteur, il était dans le jeu et c'était magique. Sur le plateau, j'étais dans un état de tension parce que je savais qu'il allait puiser l'énergie au plus profond de lui-même et que c'était très dur. J'essayais de me concentrer, mais j'étais bouleversé de le retrouver. On savait que c'était la dernière fois qu'il parlerait au cinéma, qu'on entendrait sa voix et qu'il donnerait la réplique à quelqu'un. J'ai été son dernier interlocuteur. À la fin, j'ai vu un clown tirer sa révérence... C'était bouleversant de le voir partir. Avoir accompagné ce monsieur jusqu'au bout, c'est un honneur et cela a été ma récompense dans la voie que j'ai choisie.

La façon de travailler de Michel a-t-elle changé depuis PÈRE ET FILS ?

C'est le même que j'ai retrouvé sur le plateau, celui qui mène son équipe, qui met une ambiance géniale et qui est sincère. Tout doucement, Michel a acquis une maîtrise. Il a toujours les mêmes doutes mais il les fait partager. Il a cette intelligence instinctive immédiate. Et il est toujours aussi exigeant et profondément chaleureux.

Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent de cette histoire ?

À la fin de PÈRE ET FILS, mon rêve était que les gens appellent leurs parents pour se parler un peu plus. Là, cela peut paraître un peu anodin mais j'aimerais que les gens se demandent s'ils ont de bons amis et si eux-mêmes sont de bons amis...





Interview

Kad Merad

Qu'avez-vous ressenti en lisant l'histoire de TROIS AMIS ?

J'ai tout de suite aimé ces trois destins qui se croisent. Ces personnages qui, grâce à leur amitié, vont résoudre pas mal de problèmes. Toute la dimension humaine est forte dans le film et cela m'intéressait beaucoup. Et puis, ce n'est pas ce que j'avais l'habitude de jouer ! Mais au-delà du personnage, j'avais très envie de travailler avec Michel parce que j'avais beaucoup aimé PÈRE ET FILS.

Comment définiriez-vous le personnage de Baptiste ?

C'est une bonne nature, comme le pain qu'il fabrique ! C'est un fils d'ouvrier qui s'est enrichi mais cela ne lui a pas tourné la tête pour autant. Il a ce côté très solide, très terrien. Ce n'est pas quelqu'un de fragile. C'est un personnage riche avec ses moments de comédie burlesque, notamment lorsqu'il est atteint de son toc et qu'il se met à nettoyer l'air autour de lui.

Comment vous êtes-vous préparé pour ce rôle ?

Comme Baptiste est assez proche de ce que je suis dans la vie, je n'ai pas eu beaucoup d'effort à fournir pour l'interpréter ! Il y avait juste de vraies contraintes physiques, notamment dans la voix et dans le visage pour ne jamais exprimer la moindre satisfaction. Mais, finalement, c'était plutôt agréable. Et il fallait surtout que l'on croît à ce personnage, à son histoire et à cette amitié.

Avec Mathilde et Pascal, vous avez très vite formé un trio très complice...

Oui, il s'est passé quelque chose, on s'est tout de suite trouvé, de manière très simple... J'avais déjà croisé Pascal sur LA TÊTE DE MAMAN et je me sens assez proche de lui dans l'approche de notre métier. Mathilde, je ne la connaissais pas. J'avais l'image de quelqu'un d'assez nature, ce qu'elle est profondément.

Qu'est-ce que cela représente pour vous d'avoir joué avec Philippe Noiret ?

Toute ma vie j'aurais en tête les conversations que j'avais avec lui entre les prises. Il me parlait de ma carrière parce qu'il s'intéressait beaucoup aux autres. Il me disait qu'il était content pour moi, que mes choix étaient intéressants... Cela restera un de mes meilleurs souvenirs de cinéma. Pour moi, Philippe Noiret était un des plus grands acteurs français. J'aurais aimé continuer l'aventure et le retrouver ailleurs, c'était un partenaire inouï.

Que pensez-vous de Michel Boujenah en tant que metteur en scène ?

La réussite et l'ambiance du film viennent de Michel. J'ai découvert un metteur en scène qui apporte un tel courant d'humour, de passion et de gentillesse sur un tournage que cela se voit dans le film. Il me parlait un peu comme à un musicien, en évoquant le tempo, les notes... Il avait compris que je fonctionnais au rythme. J'ai adoré faire ce film avec lui et aussi avec Ariel Zeitoun qui a fait un travail remarquable. J'espère sincèrement qu'on en fera d'autres !

Fiche

Artistique

Claire	MATHILDE SEIGNER
César	PASCAL ELBÉ
Baptiste	KAD MERAD
Antoine	YVES RÉNIER
Francis	DANIEL DUVAL
Stefania	ANNELISE HESME
Barbara	CONSTANCE DOLLÉ
La Boulangère	CAROLE RICHERT
Florence	MARIE BUNEL
Juliette	JOBY VALENTE
Xavier	RICHARD LAUNE
Martin	JÉRÉMY BARDEAU
Clients 1001 Nuits	PASCAL MOTTIER
	SELIM SABER
Journaliste Minoterie	MALLORY CASAS PARRAMON
Le chef de rang du resto	JÉRÔME JALABERT
Fonctionnaire CNAOP	PHILIPPE SPITERI
Julien	STÉPHANE DURON
2 ^{ème} Fonctionnaire CNAOP	PATRICE ABBOU
1 ^{er} client Serano	PIERRE CHEVALLIER
2 ^{ème} client Serano	JEAN-YVES CHILOT
Le paysan	JEAN-PIERRE ROUANE
Le receptionniste gîte	GILLES GUÉRIN
Vendeuse Bimbo	MARIE-LAETITIA KOLMAYER
Et avec	PHILIPPE NOIRET

Fiche

Technique

Réalisateur	MICHEL BOUJENAH
Scénario, adaptation et dialogues	MICHEL BOUJENAH
	PASCAL ELBÉ
Image	PHILIPPE PAVANS DE CECCATTY
Montage	JENNIFER AUGÉ
Son	DOMINIQUE LEVERT
	VINCENT GUILLON
	FRANÇOIS-JOSEPH HORS
Musique originale	OLIVIER SCHULTHEIS
Assistant réalisateur	STÉPHANE MORENO-CARPIO
Directeur de production	PHILIPPE BESNIE
Décors	FRÉDÉRIC BÉNARD
Costumes	MIMI LEMPICKA
Scripte	FRANÇOISE THOUVENOT
Régie	OLIVIER MARTIN
Casting	FRANÇOISE MENIDREY
Produit par	ARIEL ZEÏTOUN

